DIBAKANA MOUANDA Jean-Aimé & MISSIÉ Jean-Pierre. — *L'Afrique des familles ; la famille dans l'Afrique contemporaine, entre changement et permanence.*

Paris, L'Harmattan, 2018, 475 p., bibl.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/26207>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.26207

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 693

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan DROZ, « DIBAKANA MOUANDA Jean-Aimé & MISSIÉ Jean-Pierre. — *L'Afrique des familles ; la famille dans l'Afrique contemporaine, entre changement et permanence.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 234 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/26207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.26207>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

DIBAKANA MOUANDA Jean-Aimé &
MISSIÉ Jean-Pierre. — *L'Afrique des
familles ; la famille dans l'Afrique
contemporaine, entre changement et
permanence.*

Paris, L'Harmattan, 2018, 475 p., bibl.

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

DIBAKANA MOUANDA Jean-Aimé & MISSIÉ Jean-Pierre. — *L'Afrique des familles ; la famille dans l'Afrique contemporaine, entre changement et permanence.* Paris, L'Harmattan, 2018, 475 p., bibl.

- 1 Que dire de cet ouvrage collectif dont le titre semble annoncer un florilège d'études de cas sur les nouvelles configurations familiales en Afrique et donc une diversité qui l'honore. Or, nous en sommes loin : vingt articles de qualité inégale traitent de la famille au sens large et concernent essentiellement le Cameroun et le Gabon : une Afrique bien singulière... dont la généralisation est hasardeuse ! Pourtant, la majorité des auteurs n'hésitent pas à nous parler de « la famille africaine » ou de « l'Afrique », comme si une telle unité essentialisée pouvait saisir un continent aussi varié ! Quiconque est passé de l'Afrique de l'Ouest à l'Afrique de l'Est, des hautes terres de l'Afrique centrale à la mosaïque que forme l'Afrique du Sud sait pourtant que « l'Afrique » n'existe pas, encore moins la « famille africaine ». Il suffit de penser à l'incroyable diversité des systèmes de parenté et à leurs expressions polychromes dans les pratiques pour s'en convaincre. Bref, un premier regret concerne donc le passage immodéré, pour la majeure partie des auteurs, d'une étude de cas particulière à des

généralisations rapides : l'on voit ainsi la sociologie de la famille développée en France s'appliquer sans autre forme de procès à la famille camerounaise, la notion de couple y être employée sans définition précise, les « enfants déviants » être considérés comme tels, etc.

- 2 Autre regret, la forme : manifestement, ni les éditeurs ni la maison d'édition n'y ont prêté une grande attention ! Certes, l'on sait bien que celle-ci n'est pas connue pour le soin porté au travail d'édition, bien que certaines collections soient particulièrement scrupuleuses. Toutefois, l'on aurait pu attendre des directeurs de l'ouvrage qu'ils y pallient. Or, il n'en est rien : les majuscules bousculent les minuscules ; les notes sont en bas de page, lorsqu'elles n'apparaissent pas à la fin des articles ; les bibliographies sont souvent lacunaires ; les confusions de sens ou de termes fréquentes, ce qui rend parfois la compréhension hasardeuse ; les jugements de valeur parsèment les descriptions, etc.
- 3 Pourtant, le lecteur courageux parvient tout de même à découvrir quelques articles suscitant l'intérêt. Le texte sur les cyberstratégies matrimoniales des femmes camerounaises présente le résultat de cinquante entretiens décrivant l'usage d'internet pour « chercher son Blanc » : un beau projet ! L'article sur les transformations de l'accomplissement personnel chez les Fang Beti est bien documenté et montre comment les exigences de la notoriété persistent et se déploient sous de nouvelles formes aujourd'hui. Le seul article en anglais sur une vingtaine de textes en français — pourquoi ne pas l'avoir traduit ? — décrypte l'usage de WhatsApp parmi la diaspora nigérienne et comment ce nouvel outil permet de réactualiser, paradoxalement, des formes de solidarité ou d'interconnaissance lignagères. Quelques autres textes présentent également des éléments factuels qui pourraient intéresser certains lecteurs spécialisés, mais l'absence de contexte ou de description des techniques d'enquête ou de données précises en limite l'importance. On le voit, à l'exception des articles mentionnés ci-dessus, cet ouvrage ne tient pas ses promesses.